Fontaine dans la rue de la Samaritaine, Fribourg

« Seigneur, donne-moi de cette eau ... » (Jean 4,15)

La plus belle fontaine de Fribourg se trouve, à mon avis, dans la rue de la Samaritaine, elle est consacrée à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4,1-26). Thérèse d'Avila aimait beaucoup cette histoire. Dans son autobiographie spirituelle, elle écrit: « Que de fois, à ce sujet, me suis-je souvenue de cette eau vive dont Notre Seigneur parla à la Samaritaine ! Que j'aime cet endroit de l'Évangile ! Dès ma plus tendre enfance, sans comprendre comme maintenant le prix de ce que je demandais, je suppliais très souvent le divin Maître de me donner de cette eau ; et partout où j'étais, j'avais toujours un tableau qui me représentait Notre Seigneur auprès du puits de Jacob, avec ces paroles écrites au bas: "Domine, da mihi aquam" (Jn 4,15). » Sur la base de ce passage de l'Evangile et du motif de l'eau, Thérèse a décrit sa pratique de la prière.

Thérèse était une femme en des "temps difficiles", marqués par une forte méfiance de l'Eglise et de la théologie scolastique envers les femmes. Il fallait contrôler et canaliser leur désir spirituel pour qu'il ne se termine pas dans l'illuminisme ou la spiritualité à la carte. L'étude de la théologie était interdite aux femmes. En tant que laïques, elles étaient considérées comme incultes ou "*idiotas*". En tout, elles avaient besoin d'un accompagnement et d'un contrôle strict par les confesseurs et les professeurs de théologie. Pour le nonce Filippo Sega, Thérèse était « une femme inquiète et vagabonde, désobéissante et têtue qui, sous le prétexte de la piété, invente des doctrines erronées, quitte la clôture contre la volonté du concile de Trente et de ses supérieures, et se présente comme une enseignante, contrairement à ce que dit saint Paul, qui a ordonné que les femmes ne devraient pas enseigner ».

Thérèse en a beaucoup souffert, mais avec sa sagesse innée elle en a tiré le meilleur. Les regrets exprimés par Thérèse disant qu'elle ne pouvait rien faire, étant une simple femme faible, et que les femmes étaient en général très faibles et sans instruction, sont des sages allégations de protection qui cachent le fait qu'elle et ses sœurs sont conscientes qu'elles doivent agir comme des « hommes forts ». Si elle avait eu le droit de faire des études, quelle théologienne intelligente et combative aurait-elle été ! Ce reproche fait aux théologiens de son temps nous en donne un petit échantillon : « Qu'est-ce qui vous arrive, à vous, les chrétiens ? Vous comprenez-vous

encore vous-mêmes ? Je voudrais crier haut et fort – bien que je ne suis que celle que je suis – et discuter avec ceux qui prétendent que la prière intérieure n'est pas nécessaire. »

Cependant, la préoccupation principale de Thérèse n'était pas le différend avec les théologiens universitaires, mais la sauvegarde de sa réforme de l'ordre en des « temps difficiles ». Par conséquent, elle préfère enseigner à ses sœurs comment pratiquer la prière intérieure par un comportement sage ou échapper à l'influence négative de confesseurs incompétents ou mal instruits. Elle exprime également – de manière sage et intelligente – une critique des hommes dans l'Eglise de son temps. Ainsi, par exemple, elle distingue entre le comportement positif du Seigneur – préférant les femmes – et celui des juges de ce monde « qui, étant fils d'Adam et, enfin, tous des hommes, tiennent pour suspecte n'importe quelle vertu de femme ».

Sa façon respectueuse et en même temps pleine d'humour de s'adresser à Dieu dans la prière rappelle les traditions de prière d'Israël telles qu'on les trouve chez Abraham, Jacob, Moïse, Job, David ... et le bon laitier Tevje de « Fiddler on the Roof ». Un exemple bien connu suffira ici. Quand les sœurs sont confuses à cause de confesseurs imprudents et inexpérimentés, elle prie ainsi : « Je mets ma confiance, ô mon Seigneur, en vos servantes ici rassemblées, car je sais qu'elles ne veulent ni ne prétendent rien d'autre que de vous contenter […] Car vous, ô mon Créateur, vous n'êtes pas ingrat […]; vous n'avez pas non plus, Seigneur de mon âme, abhorré les femmes lorsque vous viviez dans ce monde, au contraire, vous les avez toujours favorisées et traitées avec beaucoup de miséricorde, et vous avez trouvé en elles autant d'amour et plus de foi que chez les hommes. »

Dans la conversation de Jésus avec la Samaritaine, mais aussi dans le fait qu'une femme, Marie de Magdala, ait annoncé la première le message de la résurrection (« J'ai vu le Seigneur », Jn 20,18) Thérèse a vu le signe que Jésus encourageait les femmes de son temps à jouer leur rôle parmi les disciples. Cet encouragement, les femmes en ont encore besoin aujourd'hui. Contrairement à Thérèse, elles ont le droit de faire des études de théologie, mais elles rencontrent encore beaucoup de méfiance dans l'Eglise. Elles sont confrontées à des attitudes et des décisions dont nous aurons honte dans une centaine d'années. Autrefois, comme maintenant, la sagesse de vie de Thérèse est nécessaire : pour que nous demandions sans cesse au Seigneur de nous donner de « cette eau » qui abreuve l'Eglise et le monde.

Je souhaite à tous les amis et membres de la Faculté de Théologie des joyeuses fêtes de Pâques !

Mariano Delgado, Doyen